

L'alexandrin ou l'exaltation de la fête

Comment ne pas évacuer les contraintes de l'âge baroque, cette antichambre de l'ère classique, et la convention inhérente? Car si l'on meurt en coulisses, c'est pour qu'aient lieu les récits de ces combats. Si l'alexandrin est un corset, une armure même, c'est pour mieux garantir la posture héroïque qui fait fi de la psychologie mais définit durablement un code de l'honneur qui pourrait s'appeler aujourd'hui la loyauté ou le courage. La modernité du théâtre français passe par des retrouvailles avec son passé.

L'exaltation de la fête dans ce qu'elle a de premier et d'essentiel, la bravoure à l'état brut, le courage naturel, cela aussi, c'est le chant profond des Espagnes que crie l'alexandrin, son désir d'impossible, et je plains quiconque ne l'entend pas.

Corneille est toujours ingénieux, souvent génial, parfois gênant. Je voudrais sonder son art de la dramaturgie en éclairant ce qui se joue dans l'ombre de sa main gauche. Ses pièces sont comme les poissons. Si l'on veut attraper un petit poisson, on peut rester près de la surface de l'eau. Mais si l'on descend plus en profondeur, on ressent l'invitation à plonger dans une des rivières artistiques les plus étranges des quarante dernières décennies.

Corneille savait que la démonstration tue l'œuvre d'art et qu'il y aura toujours plus de vérité dans la subtilité. Une œuvre de fiction sera toujours plus vraie et plus efficace qu'un essai ou une interview. C'est un guérillero de l'imagination qui s'est servi de *Mocedades del Cid* de Guillen de Castro, mais lorsqu'il peignait la copie, elle était indiscutablement plus belle et folle après, il savait faire tourner un matériau méprisé dans la lumière afin qu'il fut beau.

Il faut se souvenir que la première version du *Cid* était une tragi-comédie, une saga faite de chair, de sang, de rires, de pleurs, de jalousie, de passion. Le théâtre, c'est une larme et un sourire. Avec *Le Cid*, c'est un torrent de larmes et un rire tonitruant.

Composé en 1636, *Le Cid* est joué pour la première fois probablement le 16 janvier 1637. J'ai choisi la version de 1637, avec un alexandrin cornélien de la jeunesse, fougueux, archaïque parfois mais qui ne manque certes pas de cœur ni du bel air de l'innocence intrépide, pour donner toute sa place au génial artifice et à la puissance vitale hors norme de cette langue et partager avec le public une expérience physique, rythmique et, in fine, dramatique. On n'imagine pas le trapéziste sans le porteur : les alexandrins cornéliens sont un sport circassien où l'émotion ne trouve son compte qu'à force d'abandon.

Yves Beaunesne

Le Cid

PIERRE CORNEILLE - YVES BEAUNESNE

ET LE COMBAT

CESSA

FAUTE DE

COMBATTANTS



Yves Beaunesne & M. J. M. M. Licences > 1 - 1105355 et 1105356 > 2 - 1105357 > 3 - 1105358



Le Cid

mise en scène **Yves Beaunesne**

dramaturgie **Marion Bernède**

assistanat à la mise en scène

Marie Clavaguera - Prax et **Pauline Buffet**

scénographie **Damien Caille-Perret**

lumières **Marie-Christine Soma**

création musicale **Camille Rocailleux**

costumes **Jean-Daniel Vuillermoz**

réalisation costumes

Christine Brottes, Isabelle Reffad, Alicia Maistre

création maquillages et coiffure

Catherine Saint-Sever

maître d'armes **David Goldberg**

stagiaire assistante **Clara Farge**

régie générale et son **Olivier Pot**

régie son **Clément Netzer**

habilleuses, coiffeuses, maquilleuses

Catherine Bénard - Marie Beaudrionnet

Patricia Magnani

régie lumières **Pascal Laajili - Bernard Espinasse**

régie plateau **Eric Capuano - Léa Coquet-Vaslet**

Marine Bragard

spectacle réalisé avec le concours

de l'équipe technique du Théâtre des Quartiers d'Ivry

Centre Dramatique National du Val-de-Marne

direction technique Dominique Lermnier

régisseur général Raphaël Dupeyrot

régisseur son Nicolas Favière

régisseuse plateau et chef machiniste Léa Coquet-Vaslet

chef électricien Pierre Julien

et des personnels techniques intermittents Jérôme Baudouin - Virginie Cordier

Etienne Dauphin - Emilie Hamon - Joanne Marion - Jennie Michaud - Lucie Legrand

- Maxime Palmer - Raphaël Pappeti - Julien Rauche - Raphaël Terrade

avec

Eric Challier

Don Gomès, Comte de Gormas, père de Chimène

Thomas Condemine

Don Rodrigue, fils de Don Diègue et amant de Chimène

Jean-Claude Drouot

Don Diègue, père de don Rodrigue

Eva Hernandez

Léonor, Gouvernante de l'Infante et violon en direct

Antoine Laudet

Don Sanche, amoureux de Chimène

Fabienne Lucchetti

Elvire, Gouvernante de Chimène

Maximin Marchand

Don Arias, gentilhomme castillan

Julien Roy

Don Fernand, premier Roi de Castille

Marine Sylf

Doña Urrique, Infante de Castille

Zoé Schellenberg

Chimène, fille de Don Gomès

Durée 2h15

DIMANCHE 8 AVRIL

> **Rencontre avec l'équipe artistique**

à l'issue de la représentation

Production La Comédie Poitou-Charentes - Centre Dramatique National, avec le soutien de la Drac Nouvelle-Aquitaine, de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la Ville de Poitiers. Coproduction Le Théâtre de Liège, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Le Théâtre d'Angoulême. Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région Provence- Alpes-Côte d'Azur et du Théâtre 71, Scène Nationale de Malakoff.

Remerciements Elie Triffault, au TNP pour son aide à la construction du décor et au Théâtre Paris-Villette, à La Compagnie Nicolas Liautard et à Enguerrand Boonen. Spectacle créé au Théâtre d'Angoulême/Scène Nationale.

**"CHIMÈNE - Pleurez, pleurez, mes yeux, et fondez-vous en eau,
La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau."**

Le placenta de Corneille

L'histoire est connue: Rodrigue et Chimène sont amoureux. Mais le bonheur est fugace, seul le malheur traîne. Les deux pères se disputent et Rodrigue tue celui de Chimène pour venger l'honneur du sien. La belle réclame au Roi la tête de son amoureux. Rodrigue transgresse l'ordre militaire et revient couvert de gloire, nanti du titre de "Cid". Sa victoire sur les Maures oblige son roi au pardon mais ne change rien à la détermination de Chimène.

Toute l'action du *Cid* est sous-tendue par un puissant conflit moral, le célèbre dilemme cornélien qui fait s'affronter dans l'esprit des principaux personnages deux valeurs majeures, deux impérieuses postulations: l'honneur et l'amour. Ces affrontements forment le principal obstacle à l'amour pourtant bien réciproque de Rodrigue et Chimène.

"Allons, mon bras, sauvons du moins l'honneur,

Puisqu'après tout il faut perdre Chimène."

Ce conflit de valeurs, puisque tout intérieur, nécessite d'être tranché par les personnages eux-mêmes. Ce n'est qu'en consentant à l'inacceptable qu'ils fléchiront et abandonneront la lutte, et c'est là que réside l'incommensurable contemporanéité de la pièce: c'est dans l'abandon que commence à se lever ce qui nous constitue chacun personnellement.

J'aime l'idée d'un Cid paralysé à l'idée de devoir combattre le père de Chimène, le Comte de Gormas, mais qui finit par y aller, entièrement soumis à son propre père tout-puissant. En tuant le Comte, il franchit d'un coup la barrière de l'âge adulte sans devenir insensible pour autant. Car même après son retour de guerre victorieux, on le sent troublé par cette mort qu'il a semée et hanté par des souvenirs atroces, même s'il est grisé par le récit de ses exploits et son statut de héros.

C'est un jeune homme vrai, humain, pétri de doutes et d'hésitations. Et par là, finalement, vraiment héroïque. Corneille lui a choisi la grâce plutôt que la force. Car seul un imbécile ne demande pas le pardon. Il faut avoir le courage de le faire pour devenir un homme libre. L'homme le plus courageux de l'univers est celui qui, dans un conflit, baisse les armes en premier. Il ne faut pas attendre d'être vainqueur pour devenir humain, ce sera trop tard. La guerre la plus dure est la guerre à mener contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. A se désarmer de la volonté d'avoir raison. Et le Cid aime d'abord la vie, c'est un jeune homme qui sent qu'après une belle frayeur, l'air est plus frais, le gin tonic meilleur, les femmes encore plus belles.

Chimène et lui étaient des enfants qui n'avaient pas supporté l'enterrement de leur jeunesse. Ils avaient voulu continuer à rêver, même quand la réalité avait fracassé leurs rêves. Ils vont retourner la table et ne se soucieront pas de savoir s'il y a de la vaisselle dessus. S'il le faut, ils mangeront le placenta de Corneille. Dans une solitude neigeuse. Pauvre petit bout de ciment de Cid, tu n'avais jamais rencontré la mosaïque de Chimène ! Mais vous allez vous adorer parce que personne n'a osé vous présenter et parce que vous êtes chacun l'histoire à l'envers de l'autre.

Le Cid, c'est d'abord une lutte de générations et l'histoire de deux jeunes gens face aux héritages, aux lois sociales, aux codes familiaux, face à leur histoire.

Yves Beaunesne